

dans un cercle fatal, asservie à la loi comme l'esclave au maître.

D'autre part, changements, variations continuelles. L'homme procède par caprice et par bonds, comme le jeune cheval sans frein dans la plaine. Il fonde des empires, des religions, des législations ; l'édifice achevé, il le brise et sur les ruines il en construit un autre, pour le briser et le remplacer encore. Nul repos, agitation éternelle : il s'en va dans toutes les directions du monde, inquiet comme s'il cherchait un trésor perdu, ici marchant, là se précipitant, un jour calme, l'autre furieux et ne pouvant jamais trouver ce qu'il cherche. Cette étonnante mobilité, loin d'humilier l'homme, atteste sa liberté et partant sa dignité. C'est parce que l'homme est libre qu'il est roi de l'immuable ; roi souvent pris de vertige comme Saül ou comme Hamlet, mais roi tout puissant sur ce qui l'environne, quand il sait être tout puissant sur lui-même. — Voilà la nature, voilà l'homme.

Si l'on y regarde de plus près, le contraste se modifie. Et d'abord tout dans la nature ne porte pas le sceau de la fatalité. Que de phénomènes se produisent à chaque instant, irrégulièrement, en dehors de la loi : phénomènes chargés par le Monarque du monde d'attester sa liberté, comme les phénomènes réguliers attestent son immutabilité ; (Dieu se manifeste tout entier dans ses œuvres) phénomènes qui se lient admirablement avec nos facultés actives qu'ils éveillent puissamment, tendent, mettent en jeu, et par conséquent perfectionnent.

L'homme de son côté n'est pas tout caprice, tout fantaisie ; il a aussi sa loi. D'invisibles liens le retiennent : liens fort longs, il est vrai, qu'il peut plier, replier, courber dans tous les sens, accourcir s'il le veut, tendre jusqu'à un certain point mais rompre, jamais.

Et si la nature semble aujourd'hui immobile et stationnaire, elle ne fut pas toujours de même. La science nous montre notre globe passant par une série de révolutions pour arriver à son état actuel ; série qui n'est pas seulement une